Mélodies dangereuses

Sarita Méndez

Mélodies dangereuses

LES ÉDITIONS DU NET 126, rue du Landy 93400 St Ouen



Chapitre I

Dans le royaume de Boravie, une île d'Europe si petite qu'elle ne figurait même pas sur les cartes, la situation était tendue. Le roi Claude et son épouse Amélie étaient entourés de mauvais conseillers et la révolution menaçait d'éclater.

Les deux souverains, accompagnés de leur homme de confiance Mathurin, étaient penchés audessus d'un lit, les yeux brillants de larmes. Dans le petit lit, une ravissante fillette de deux ans dormait à poings fermés, le visage serein. La reine Amélie effleura de ses doigts tremblants le visage de l'enfant, puis, se tournant vers Mathurin, elle chuchota :

- Croyez-vous que ce soit vraiment la meilleure solution, Mathurin ?
- J'en suis certain, Majesté. Si le Comte de Zarka parvient à monter sur le trône, il vous tuera sans pitié, ainsi que l'enfant... Mon frère veillera sur elle, et votre tante saura l'élever, j'en suis persuadé... À présent, si Leurs Majestés veulent bien me permettre, il est temps que je parte, le temps presse.

En un clin d'œil, Mathurin se déguisa en une vieille lingère et, prenant délicatement la fillette

endormie des mains de ses parents, qui maintenant laissaient libre cours à leur chagrin, il la coucha au milieu des draps dans un grand panier. Il s'apprêtait à la recouvrir légèrement à l'aide d'un autre drap lorsque la reine Amélie prononça d'une voix chevrotante :

- Attendez, Mathurin, je veux qu'elle ait au moins un souvenir de nous.

Elle ôta la chaîne qu'elle portait autour du cou, elle la passa au cou de son enfant. Puis, à son tour, le roi Claude ôta la bague qu'il portait au doigt, et, la tendant à Mathurin, il murmura d'une voix étranglée :

Tenez, vous donnerez cette bague à ma tante.
Qu'elle la lui passe au doigt lorsqu'elle pourra la mettre.

Mathurin répondit par un hochement de tête affirmatif puis, après avoir caché l'enfant, il s'inclina respectueusement devant le couple et il se dirigea vers la porte. Les deux souverains s'écrièrent d'une même voix :

 Que Dieu vous protège, Mathurin, et revenez-nous vite.

L'homme s'inclina de nouveau puis sortit.

Amélie se tourna vers son époux en disant :

– Crois-tu que nous la reverrons un jour, Claude ?

Il soupira profondément, puis souffla:

- Dieu seul le sait, Amélie.

Chapitre I

Tous deux se dirigèrent vers la fenêtre et suivirent des yeux la silhouette de Mathurin qui disparaissait au loin...

Mathurin marchait vite, tous les sens aux aguets, vérifiant fréquemment qu'il n'était pas suivi. Il avait parcouru environ quatre kilomètres lorsqu'il pénétra dans un petit bosquet qu'il traversa rapidement. Il marcha encore un bon kilomètre avant d'arriver en vue d'une fermette isolée. Sans hésiter, il se dirigea vers la maison et y pénétra. Une femme l'accueillit:

- Tout s'est-il bien passé, Monsieur le Duc?
- Oui, je n'ai pas été suivi.

La femme le précéda dans l'une des chambres de la maisonnette, et Mathurin en ressortit quelques instants plus tard, vêtu comme un simple ouvrier, et portant un baluchon dans lequel il avait caché la petite princesse. Il prit quelques provisions que la fermière lui avait préparées, puis reprit la route...

Au bout de deux jours, Mathurin atteignit la ville de Maruy sans encombre, et après maints changements de costumes, de là, il prit le premier bateau en partance pour les États-Unis...

Le Comte de Zarka pénétra dans le palais deux jours après la fuite de Mathurin, à la tête d'une nombreuse troupe. Tout de suite, il se dirigea vers la salle du trône et s'installa sur celui-ci avec un soupir d'aise, un sourire à la fois béat et triomphant errant sur ses lèvres minces. Bientôt ses soldats lui amenèrent le couple royal détrôné, qui tentait de fuir par une trappe dissimulée sous le tapis de la chambre royale. Le Comte de Zarka leur adressa un regard méprisant, puis leur accorda un sourire condescendant avant de prononcer d'une voix dure :

– Eh bien ?! Ne saluez-vous donc pas votre roi ?!

Il fit un geste en direction des soldats entourant les anciens souverains et aussitôt, ceux-ci bousculèrent brutalement Claude et Amélie, les contraignant à s'agenouiller devant Zarka.

Celui-ci demanda soudain:

- Où est la princesse ?!

Devant le mutisme du couple, Zarka rugit :

- Faites-les fusiller!

Le conseiller du comte s'approcha de lui et murmura à son oreille :

– Réfléchissez, Comte! Si vous exécutez ainsi le couple royal, vous aurez tout le peuple contre vous! N'oubliez pas que ce n'est pas grâce à la population que votre coup d'état a réussi et que vous vous trouvez désormais sur le trône à la tête du pays, mais uniquement grâce aux deux tiers de l'armée et à la plupart des conseillers véreux du roi Claude, qui ont soudoyé les officiers qui se sont alliés à vous...

Zarka soupesa les paroles de son conseiller, puis répondit sur le même ton :

- Mmmm... Tu as raison, Flochant... Tout bien réfléchi, je crois que je ferais mieux de les placer en résidence surveillée... Du moins pour le moment...

Il s'interrompit un instant, puis haussa le ton pour s'adresser à ses soldats et ordonner :

- Conduisez les prisonniers dans ma propriété de Rincourt. Je n'y vais quasiment jamais, ils y seront bien installés. Veillez à ce qu'ils ne manquent de rien, et surtout, à ce qu'ils ne s'égarent pas...

Claude et Amélie échangèrent un regard consterné. Ils connaissaient de réputation la demeure du comte : elle était truffée de passages secrets, se trouvait au sommet d'une colline surplombant d'un côté la mer, et de l'autre une forêt dense. Les malheureux savaient qu'ils n'auraient aucune chance de s'échapper et donc, d'éviter la mort, se doutant bien que leur féroce ennemi ne manquerait pas de leur envoyer des assassins qui n'auraient qu'à utiliser les passages du château de Rincourt afin d'accomplir leur terrible forfait.

Le soir même, Claude et Amélie se trouvaient donc installés dans la somptueuse résidence du comte de Zarka. Le château était assez grand. Au rez-de-chaussée se trouvaient une cuisine, le salon et la salle-à-manger. Au premier étage, se trouvaient les chambres, meublées avec goût. La demeure était entourée d'un vaste parc, magnifiquement bien entretenu, où les massifs de roses avaient la majorité.

Dès qu'ils furent dans leur chambre, Amélie se jeta sur le lit en sanglotant. Posté derrière la fenêtre, Claude, quant à lui, suivait les mouvements des soldats chargés de les garder et repérait les différents postes de garde. Prenant une grande feuille de papier dans le secrétaire occupant un coin de la chambre, il dessina rapidement le plan de la maison et du parc, puis inscrivit en rouge les postes de garde.

Constatant que son épouse ne se calmait pas, frôlant la crise de nerfs, Claude interrompit son travail et la prit dans ses bras, la berçant doucement en lui murmurant des paroles de réconfort. Bientôt, Amélie finit par se calmer, puis, elle s'endormit, épuisée. Claude revint au secrétaire et poursuivit ses repérages en changeant plusieurs fois de pièce et inscrivant sur sa feuille tout ce qu'il voyait et qui était digne d'intérêt en vue d'une future évasion. Il revint ensuite dans la chambre et s'étendit auprès de son épouse en songeant :

– Dès demain, je chercherai les mécanismes des passages secrets de cette demeure... Si je parviens à les découvrir, nous serons sauvés...

Après avoir échafaudé quantité de plans d'évasion, l'ancien roi déchu finit par s'endormir à son tour...

Lorsque Mathurin débarqua du bateau à son retour de voyage, il comprit immédiatement qui était le nouveau maître du royaume. En effet, la ville de Chapitre I 15

Maruy était en effervescence, et de petits groupes se formaient ou se séparaient le long des rues. Au détour de l'une de celles-ci, il découvrit une foule massée autour d'un vieux paysan qui déclarait :

- En effet, Zarka est le maître du pays, mais cela ne peut plus durer! Tant que le Roi Claude et la Reine Amélie seront vivants, nous devons espérer, mes amis! Nous devons les remettre sur le trône avant que Zarka ne les fasse assassiner! Hier, il les a faits enfermer dans sa résidence de Rincourt! Il faut agir vite, sinon nous deviendrons vite ses esclaves!

Un cri retentit alors:

- Des soldats approchent!

Aussitôt, comme par enchantement, la foule se dispersa et il ne resta plus que de petits groupes de deux ou trois personnes qui devisaient gaiement, échangeant des nouvelles de leurs familles respectives ou bien parlant de leurs métiers respectifs.

Mathurin avait suivi le vieux paysan, qui avait pénétré dans un café tout proche. L'endroit était désert et, se sentant suivi, l'homme fit brusquement volte-face et apostropha rudement le duc :

– Qui êtes-vous ?! Pourquoi me suivez-vous ? Seriez-vous l'un des espions à la solde de ce scélérat de Zarka ?!

Un doigt sur les lèvres, Mathurin lui montra ses papiers et le vieil homme lui saisit les mains avec effusion en balbutiant :